

GhostsJonathan Rosić

28 March &gt; 28 April 2013

« En histoire, tout commence avec le geste de mettre à part, de rassembler, de muer ainsi en « document » certains objets enlevés à l'usage ordinaire et logés en des lieux propres. »  
(Michel de Certeau)

L'exposition « Ghosts » de Jonathan Rosić accumule les preuves de notre incommunicabilité et rassemble les indices de notre disparition. Avec une rigoureuse obsession, il répertorie et archive ces « pièces à conviction » : une enquête existentielle dans l'abîme du banal. Ensuite, il établit un protocole de présentation afin de rendre ces données compréhensibles par tous. La méthodologie ne prime en aucun cas sur la réalisation de l'œuvre : le « dire », le « faire » et le « voir » sont irrémédiablement imbriqués. Théorie et pratique, conception et exécution, processus et résultat se confondent.

Le premier motif de l'artiste est le geste, toujours débordant de lui-même. C'est l'ensemble de ces énoncés somatico-gestuels qui constituera son aide-mémoire :

- Un verbe dessiné et un verbe traduit dans le langage des signes (*Communicate* et *To Disappear*) : Les mains habituées au langage par signes universels (menacer du doigt par exemple) rencontrent celles utilisées par le langage spécialisé des sourds-muets. Trop souvent l'œil se fixe sur les mains pour prouver quelque chose, trop rarement pour y lire quelque chose.

- Un document photographique à la fois comme « objet trouvé »\* et représentation. L'artiste recycle des clichés originaux prélevés dans le désordre de la « photographie amateur »\*, intimité abandonnée d'anonymes :

Dans un atlas, la série *Ghosts* recueille des portraits absents : des visages sans regard (clignement des yeux, objet de dissimulation, inclinaison de la tête, ...). Certains de ces inconnus se dérobèrent dans des gestes qui s'écartent, mais gestes participatifs suggérant l'interaction muette entre le photographe et le photographié. Roland Barthes évoque ce refus : « la photographie (...) représente ce moment très subtil où (...) je ne suis ni un sujet, ni un objet, mais plutôt un sujet qui se sent devenir objet : je vis alors la micro-expérience de la mort (...), je deviens vraiment un spectre. » (*La chambre claire*). La pudeur - artificielle ou non - de ces revenants met en abîme la photographie : donner à voir l'éclipse de fantômes.

A partir d'un geste de l'artiste, la série *This is...* présente les dos de clichés. L'expression déictique\* « ceci est », mot présentoir, pointe de l'index quelques éléments du réel échappant pourtant à notre regard.

Cette praxéologie\* d'images fixes contient en puissance les germes du mouvement qui permet à l'entendement de saisir la durée. D'où l'importance capitale de l'intervalle, ce « présent variable » comme l'appelle Gilles Deleuze, qui rythme la fragmentation du tout narratif.

La seconde altération opérée par l'artiste réside justement dans la répétition et le dédoublement de ces images. A l'origine, les cycles naturels se répètent. La nuit suit le jour. L'histoire se répète, avec des variantes, bien sûr, mais l'histoire de l'humanité à ses invariables. L'Art recherche aussi sa vérité du côté du semblable.

Avec un minimum de manipulations, Jonathan Rosić s'attache à dire le même autrement, à former un écho. Ce travail n'est jamais tautologique\*, il ne peut être qu'itératif. La répétition est aussi prétexte à varier à l'infini. L'artiste, en quête poétique de la pièce manquante, est véritablement un collectionneur de formes et de mots : il crée des ensembles dont la totalité reste toujours en devenir. La répétition, naturellement associée au mythe de Sisyphe, se retrouve aussi au centre de pratiques mystiques, base de l'incantation et de la prière. Cette double perception bégaye entre la symptomatique crainte de la mort (et des croyances relatives à une suprématie de l'âme) et la prise de conscience de l'absurdité de la vie. La série *Image* est un puzzle insensé : jouer à reconstituer l'effacement d'une image.

Regarder, fouiller, regarder de plus près, comparer, regarder encore ...

La succession de séries (*Ghosts, This is...*) s'adresse alternativement à l'œil et à l'intellect, provoquant un tremblement du regard. Cette mise en boucle est ordonnée comme une partition musicale, leurs analogies forment comme une écriture de notes. En ce sens, cet ensemble silencieux s'anime d'une géométrie vibrante, change le sens et rend visible une vérité dissimulée. Dans ces duplicatas « a priori » ordinaires, une irruption de signes, tragiques ou démentiels, avertit du danger. La sirène répétitive déniche au cœur de la scène la plus anodine et la plus mièvre, tout un fond sexuel, mais aussi autoritaire, fantastique, dépressif ou violent.

Face à cette familière mais inquiétante étrangeté, la répétition se complexifie et dévoile de toute évidence son contraire : le distinct. L'artiste laisse le regardeur faire l'expérience des aspects paradoxaux de la répétition, son inclination à l'entropie\* et ses potentiels critiques, fédérateurs, utopiques. Sans plébisciter l'une ou l'autre de ces dimensions, il nous laisse réagir face au cyclique, au chronique. Ces reliques transitent le spectateur vers la rêverie et le désir de leurs propres vestiges.

De quoi fait/écrit-on l'histoire ? Et, que fait-on de l'inexorable « reste », voué au témoignage impossible de ces vies emportant avec elles la trace de l'inavouable banalité que leur destin recèle ?

Au-delà de l'exposition *Ghosts*, l'emprunteur prendra en charge une partie de la collection de l'artiste et formera ainsi une nouvelle boucle. Ce qui se joue là, cherchant place entre l'inébranlable érection du monument et le maniement friable du document, n'est rien moins que la possibilité de l'Histoire : un dialogue avec les morts.

« C'est une image irrécupérable du passé qui risque de s'évanouir avec chaque présent qui ne s'est pas reconnu visé par elle » (Walter Benjamin)

## Lexique :

- Praxéologie : science étudiant les différentes manières d'agir. D'action.
- Tautologie : du grec tautos (le même) et logos (la parole). C'est une définition du même par le même. Exemple : la vie, c'est la vie
- Entropie : L'entropie est, selon la définition qu'en donne la science et que la philosophie reprend à son compte en un sens figuré, la « grandeur thermodynamique qui exprime le degré de désordre de la matière ». D'après les recherches de Rudolph Clausius (1852), l'entropie est vouée à une croissance inexorable dans un système clos. Le gaspillage des forces ne cesse ainsi d'augmenter, guidant implacablement chaque impulsion vers son inverse. Son collègue autrichien Ludwig Boltzmann finira par considérer que cette théorie régit la dynamique de l'infiniment petit.
- La photographie amateur apparaît comme la première iconographie à laquelle se trouve confronté l'homme du vingtième siècle une fois venu au monde.
- L'« objet trouvé » dans notre société contemporaine répond d'une modalité très spécifique, dans son essence d'objet, en ceci qu'il se retrouve dénué d'appartenance. En se détachant de l'objet, son propriétaire laisse un morceau de son être social à la (mé)connaissance du monde. L'objet trouvé provoque un décrochage dans l'ordre habituel de la société de consommation et de propriété privée ; il se donne à voir en tant que fragment d'une totalité recomposable.
- Déictique : Dans un énoncé oral ou écrit, les déictiques sont des mots ou expressions qui déterminent les conditions particulières de l'énonciation, liées à une situation de communication donnée.